

	Héliou Jean-Baptiste : Né le 8-01-1891 à Cléden-Poher ; 1917, prêtre, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1919, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ; 1925, vicaire à Lannilis ; 1941, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; 1950, recteur de Poullan ; 1960, prêtre résidant à Cléden-Poher ; décédé le 13-10-1961. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1962 p. 196-197.
--	--

Avec M. Héliou, disparaît une figure originale du clergé du diocèse. Il était taquin, rageur ; il voyait facilement travers et défauts et les fustigeait volontiers : c'est ce qui frappait chez lui au premier abord quand on le connaissait moins superficiellement, on remarquait qu'il avait bon cœur que c'était un ami fidèle et dévoué, qu'il était pieux, surnaturel, profondément sacerdotal. Il appartenait à une famille très chrétienne, très estimée de Cléden-Poher. Son père fut toujours conseiller paroissial ; il fut un quart de siècle à la mairie l'adjoint du comte du Laz. Sa mère était une Trégorroise, de Guimaëc, la sœur de l'abbé Bohec, le célèbre missionnaire breton, l'émule des abbés Hameury, Gouzard, Favé, Kervella.

M. Héliou fut ordonné prêtre en 1917. Après avoir été surveillant au collège St-Yves de Quimper, il fut quelques années vicaire à Plogastel-Saint-Germain et de nombreuses années vicaire à Lannilis. Son premier rectorat fut celui de Loc-Eguiner-St-Thégonnec, le second et dernier fut celui de Poullan. Dans tous ces postes, M. Héliou se fit remarquer par sa conduite toujours digne, par son comportement toujours irréprochable, son zèle auprès des malades, son assiduité au confessionnal, la perfection de son chant, la qualité de sa prédication. Partout où il passa, M. Héliou fit du bien. C'est que son sacerdoce fut marqué du signe de la croix, la croix qui bénit tout travail, qui féconde tout ministère. M. Héliou souffrait. Il souffrait depuis toujours. Tout petit enfant, il fut atteint de poliomyélite. Le docteur voulait l'amputer d'une jambe ; sa mère s'y opposa. S'il conserva sa jambe, il n'en resta pas moins infirme, et son infirmité fut pour lui cause de souffrances et d'humiliations, mais aussi source de bénédictions et de fécondité pour son apostolat.

L'an dernier, des douleurs violentes à la jambe malade l'obligèrent à consulter. Il devait se faire opérer et prendre un long temps de repos. Au lieu de demander un congé et de rester à Poullan, il aima mieux se retirer. Il avait près de 70 ans. Une maison l'attendait à Cléden-Poher. Son opération réussit au-delà de tout espoir. Si bien que l'été dernier, à deux reprises, au début d'août et à la fin de septembre, M. Héliou reparut au pays de Loc-Eguiner et de Lannilis, rajeuni, ragaillard, reprenant goût à la vie. Il jouissait vraiment de sa retraite, disait-il lui-même. Il se proposait d'en jouir encore longtemps. Il se proposait de la rendre utile en venant en aide à son recteur de Cléden et à ses confrères du canton de Carhaix.

Tels n'étaient pas les desseins divins. L'homme propose, Dieu dispose. Au début d'octobre, M. Héliou voulut se servir d'une échelle. Il la posa sur le rebord d'un lavoir en ciment. Quand il y monta, l'échelle glissa. M. Héliou fit une chute terrible : col du fémur cassé, côtes brisées, foie sans doute éclaté. Il survécut pourtant quelques jours à son accident. Jours de souffrances atroces qui furent

réellement son purgatoire. Jours de supplications ardentes à Notre-Dame de Cléden qu'il aimait toujours tendrement, qui lui venait maintenant au secours et le préparait au grand départ. Le vendredi 13 octobre, M. Héliou était rappelé à Dieu.

A ses obsèques, à Cléden, le lundi suivant 16 octobre, vint une grande affluence de fidèles et de prêtres. Le corps de M. Héliou repose désormais au cimetière de sa paroisse natale. Et son âme jouit Là-Haut d'une retraite bien plus heureuse que celle dont il aurait joui ici-bas.

J. G.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23/03/1962, p.196.